



Culture & Savoirs

EXPOSITION

Louis Stettner, la photographie au firmament de la poésie

Grâce à trente épreuves acquises en 2013, puis deux donations en 2014 et 2016, le Centre Pompidou, qui l'expose aujourd'hui, possède la plus belle représentation muséale de cet artiste complet qui, à 93 ans, accorde toujours sa photographie à sa conception marxiste du monde.

« **M**ets ton corps en harmonie avec tes idées », s'est répété toute sa vie Louis Stettner, artiste américain de Saint-Ouen. Tenir, à bout de bras, jusqu'à 93 ans, pareille cohérence, c'est rare et c'est beau. Surtout que ses icônes ont vite emballé le marché de l'art. Qu'importe, il s'est choisi une autre vie, à bas bruit. Le buzz s'est fait sur ses œuvres, pas sur lui.

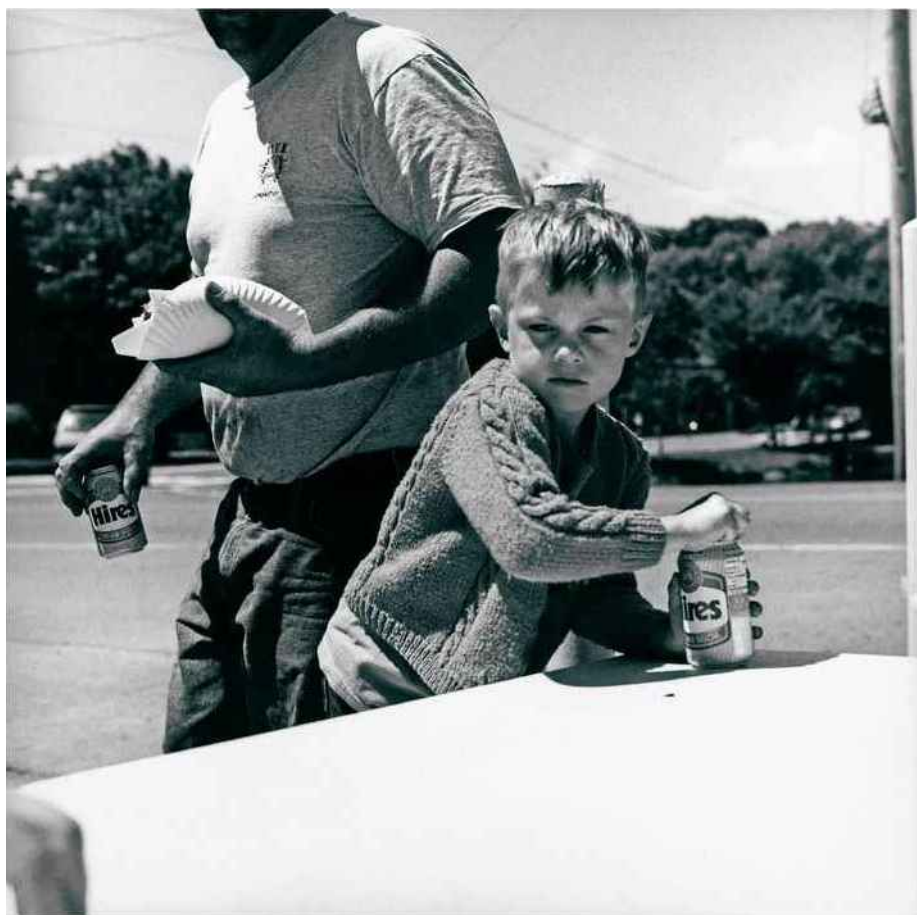
Petit, enfermé dans la grande salle de lecture du Metropolitan Museum, à New York, ce fils d'un menuisier juif d'Europe de l'Est se fait sortir les tirages encadrés des plus grands photographes américains pour les contempler, les ausculter, s'en imprégner. Adolescent, il reçoit les encouragements du grand Alfred Stieglitz, signataire d'une fameuse photo, *The Steerage* (« l'entrepont » en français), qui montre une foule embarquant dans les cales d'un bateau à vapeur et, depuis une passerelle, des gens l'observant, notamment un homme en chapeau de paille, le tout sur fond de

cheminée penchée à gauche, escalier penché à droite, « une conception complète de la vie », selon Louis Stettner. Plus tard, c'est un appareil à la main qu'il s'engage pour combattre le fascisme. À son retour, muni de la carte autorisant tout GI démobilisé à étudier en France, il obtient son diplôme à l'Idhec, l'école de cinéma.

Capter l'essence du monde

Mais filmer, c'est comme peindre, sculpter, dessiner, écrire : « *Cela aide à mieux voir la photographie* », à laquelle, tout jeune, Louis Stettner assigne déjà un rôle majeur. Pourquoi ? Parce que, en des lieux propices à l'expression de l'humanité, elle lui permet de donner un contenu enrichi de la vie, de capter l'essence du monde, de découvrir quelque chose de plus sur l'Histoire, de trouver la vérité intérieure des autres, leur âme et, pourquoi pas, le contenu de l'existence. Ne s'installe-t-il pas à Paris, à la Libération, parce que « *la vie quotidienne y est alors plus manifeste qu'à New York* » ?

Toujours entre deux avions, il apprend, ici, à faire des graffitis avec Brassai, à sculpter



Louis Stettner

ter avec Ossip Zadkine, se lie d'amitié avec Édouard Boubat, là, au sein de la Photo League (ce qui lui vaudra de figurer sur la liste noire de McCarthy), à tirer les images de Lewis Hine, qui fera bientôt évoluer la législation sur le travail des enfants, à fréquenter Weegee, Berenice Abbott, Lisette Model, les plus grands.

Ambivalence géographique

Le choix opéré par les commissaires de l'exposition, Clément Chéroux et Julie Jones, parmi les 211 clichés entrés dans la collection du musée, met en lumière des

« Mon travail n'aurait pas été marquant si je n'avais pas été marxiste. Parce que je m'intéresse aux gens... »

LOUIS STETTNER

offre l'inattendu, l'émotion. Son Paris, proche de celui d'Atget, est plus propice à la flânerie, à la rêverie. Cette ambivalence géographique influence sa photographie, qui combine bientôt la très américaine

tirages inédits et insiste sur l'importance que ce photographe accorde au contexte social et politique. Les ouvriers, dont il veut revaloriser l'image, les minorités, les pauvres sont très présents sur les cimaises, mais aussi les passagers du métro, captés alors que, rentrant du travail, ils se laissent aller, perdent le contrôle.

La rue new-yorkaise, frénétique, électrique,

photo de rue, une vision humaniste bien française, ainsi qu'une recherche formelle qui rappelle Edward Weston.

Persuadé encore aujourd'hui que « l'on peut changer le cours de l'Histoire et qu'une société fondée sur les besoins humains adviendra », Louis Stettner se réfère toujours à son maître, Paul Strand (1890-1976), qui, exilé en France par le maccarthysme, écrivait : « Un jeune artiste qui ne serait pas conscient du combat humain - économique et politique - qui plane sur chaque partie du monde aujourd'hui, se situerait étrangement à l'écart de la vie. Or, être un artiste à l'intérieur de ces courants, eh bien, voilà le nouveau problème esthétique. »

Les pas de côté

Parfois, il s'autorise un pas de côté, joue sur le flou et le sombre en suivant, en mars 1959, « la vie cool » de Nancy, la jeune beatnik de l'East Village à la présence naturelle, sensible. Une autre fois, il s'offre des compositions très décadrées en embarquant sur la barque des pêcheurs de thon d'Ibiza, Pépé et Tony, et en captant sensuellement leurs corps au travail, leurs visages burinés. Il réalise alors la maquette d'un livre qui laisse indifférente l'édition et qui, reliée aujourd'hui par Xavier Barral, apparaît dans l'exposition comme un objet historique tout à fait rare...

Cher, cher Louis Stettner, aujourd'hui, vous continuez, derrière votre lourde chambre 20x25, qui favorise tant la réflexion, la composition travaillée, à filmer les liens entre les hommes et leur environnement, à aimer les arbres, à élever la photo au rang de poésie. Votre carrière est un voyage à travers la grande histoire de la photographie. On vous doit beaucoup. Sachez que *l'Humanité* se reconnaît profondément dans votre art, vos valeurs, vous, l'immense photographe américain de Paris...

MAGALI JAUFFRET

« Louis Stettner ici ailleurs »

Jusqu'au 12 septembre
galerie de photographie niveau 1
entrée gratuite

Catalogue Editions Xavier Barral
160 pages 39 euros

« Les favorites » galerie David Guiraud
5 rue du Perche Paris 3^e Jusqu'au 9 juillet